Villa les Asphodèles





M. Emile Courbon, banquier à Saint-Raphaël, vend en 1884, à Sydney Bentall, propriétaire rentier à Heybridge (Essex), un terrain de 9540 m2 au quartier de Vaulongue sur lequel existe une ancienne construction avec un puits. Bentall est issu d'une famille d'industriels spécialisés dans les machines agricoles et installés à Heybridge. Personnage typiquement victorien n'ayant plus besoin de travailler pour vivre, il aime la musique, l'aquarelle et la chasse aux papillons.

C'est probablement Léon Sergent, cousin par alliance de Bentall, qui dessine les plans de la villa *Bentall* qui deviendra plus tard les *Asphodèles*. La famille Bentall prend possession de sa villa à la saison d'hiver 1887-1888 : Gray Lydia veuve Bentall, ses fils William et Sydney et leurs 3 domestiques.

Les familles Sergent et Bentall s'entendent fort bien et les 2 villas sont reliées par un petit pont qui favorise les communications. En 1912, au décès de Sydney Bentall, la villa devient la propriété des enfants Sergent : Léonie Marguerite, et les garçons Victor, Noël et Dick.

De 1923 à 1954 la villa a pour propriétaires des Parisiens, M. Louis de Cay Prezpreorski puis M. Henry Charles avant que le département des Basses-Alpes ne rachète la villa pour la transformer en colonie de vacances avant de la revendre en 2001 à la commune de Saint-Raphaël qui la restaure et l'utilise comme Mairie d'honneur pour des expositions, des manifestations diverses et surtout les mariages qui trouvent là un cadre enchanteur.

Sur le plan architectural, le style emprunte des éléments palladiens et victoriens : loggias avec piliers au rez-de-chaussée, colonnes et balustrade à l'étage. Sur la façade *ouest,* le porche hors oeuvre avec terrasse est soutenu par des colonnes monolithiques taillées dans le porphyre du Dramont par des Raphaëlois célèbres, les frères Pons. Des fausses fenêtres sont créées pour respecter la symétrie de

la façade. Au sud une large terrasse avec balustrade est surmontée d'une treille en fer forgé qu'il a été nécessaire de fabriquer sur mesure, ce type d'élément n'étant plus disponible dans les fonderies. Les murs ont été enduits à la chaux teintée en vert Véronèse tel qu'il a été retrouvé sous la corniche de toit.

Al'intérieur la disposition des pièces respecte les concepts de la villa bourgeoise où les espaces domestiques (cuisine, buanderie, logement du personnel) sont regroupés autour d'un petit escalier en colimaçon tandis que les espaces nobles s'organisent autour d'un escalier somptueux où la rambarde en fer forgé est toujours en place. Curieusement aux Asphodèles on trouve les espaces nobles sur 2 étages alors que les espaces domestiques occupent 3 étages mais sur la même hauteur d'où une différence notable de hauteur sous plafond.

Les pièces d'apparat occupent le rez-de-chaussée : le hall, pièce ouverte sur les 2 étages avec un sol en tommettes d'origine, le salon, remarquable par ses boiseries, son plafond à caisson en pichepin (résineux d'origine nordique très dense avec un veinage rouge) et son sol en granito vénitien (agglomérat de marbre poncé et poli offrant une grande richesse de nuances et le fini du marbre sans sa fragilité), la salle à manger s'ouvrant sur la vaste terrasse plein sud. Le premier étage qui abritait les chambres de maîtres et des hôtes accueille maintenant des expositions.













